Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 13 (1935)

Rubrik: Rapport de la Société auxiliaire du Musée de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE DE GENÈVE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

POUR L'EXERCICE 1934.

Mesdames et Messieurs,

ous vous trouverez cette année devant un rapport un peu plus long que de coutume.

Par suite de diverses circonstances, votre Comité a eu l'occasion d'examiner de nombreuses propositions d'achat et a pu venir en aide au Musée d'une manière plus importante que d'habitude. Vous n'ignorez pas que la Ville de Genève a dû restreindre son budget l'an dernier et a refusé les crédits dans de nombreux cas; il est compréhensible que, dans la situation actuelle, nos autorités soient prudentes, mais il ne faudrait pas que les restrictions se fassent trop sentir aux dépens des activités intellectuelles de notre cité, telles que les Bibliothèques publiques et les Musées.

Nous demandons qu'en tout cas les intérêts des fonds qui ont été affectés et surtout ceux qui ont été légués à la Ville de Genève dans le but d'être utilisés en faveur des musées et collections soient mis entièrement à la disposition des Musées et de la Bibliothèque. Nous vous rappelons que la Fédération des Sociétés Savantes, qui réunit toutes les sociétés s'intéressant à cette question dans notre ville, a réclamé déjà dans ce sens à plusieurs reprises, et nous signalons, à ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas lue, la conférence que M. le professeur Pittard a faite sous le titre: « Nos valeurs intellectuelles sont-elles menacées ? ». Cette conférence a paru dans le rapport de la Société des Arts.

En ce qui concerne le Musée d'Art et d'Histoire, dans les temps troublés que nous traversons, les occasions d'achat se présentent dans des conditions souvent inespérées, certains possesseurs d'objets d'art, qui n'ont jamais songé à s'en défaire, se trouvent

tout à coup dans l'obligation de les vendre. Ce sont des occasions qu'un Musée ne doit pas négliger et il est regrettable que la situation actuelle de la Ville de Genève rende difficile la tâche de la Direction du Musée.

Etant donné ces circonstances, le rôle de la Société Auxiliaire peut devenir plus important qu'il n'a été autrefois.

L'appui de nos membres et des personnes qui s'intéressent aux questions artistiques dans notre ville nous est donc particulièrement précieux. C'est avec une reconnaissance très spéciale que nous avons reçu cette année un legs de Mlle Elisabeth Weber, membre de la Société Auxiliaire, qui nous a fait une donation de 4.500 francs, somme qui viendra augmenter notre capital.

* * *

Nous en venons maintenant aux acquisitions décidées par votre Comité en 1934 et, pour commencer, à un portrait du peintre H.-C. Forestier par lui-même. Ceux d'entre vous qui ont eu entre les mains le magnifique ouvrage que René-Louis Piachaud a consacré au peintre genevois connaissent ce portrait qui figure à la première page du livre. C'est Forestier encore jeune, qui contemple la vie d'un regard un peu indécis et singulièrement émouvant; on y sent une nature d'artiste simple et franche, un peu mélancolique aussi; cette œuvre d'une qualité très particulière devait bien trouver sa place au Musée où elle rappelle un de nos meilleurs peintres disparu trop jeune, en pleine possession de son talent. Le portrait provient de la famille de l'artiste.

Le peintre Alfred-Edouard Chalon, Genevois, contemporain et ami d'Agasse, a toujours vécu à Londres où il a fait toute sa carrière de peintre. Son père en effet, qui de sa profession était maître horloger, partit s'établir en Irlande, puis en Angleterre. Ses deux fils devinrent plus tard l'un et l'autre peintres et membres de l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Londres. Très réputés en Angleterre, ces deux artistes n'exposèrent jamais à Genève et sont relativement peu connus dans leur pays d'origine.

Alfred-Edouard Chalon, le cadet, celui qui nous occupe, vécut de 1780 à 1860; il est très rare que l'on voie figurer ses œuvres dans des ventes publiques. Nous avons pu acquérir récemment un tableau de genre de cet artiste: La toilette; une femme à sa fenêtre est parée par sa servante, une négresse. Ce tableau est d'une tonalité très chaude; il est peint avec une technique qui rappelle celle de Decamps et des peintres français de cette époque. Le Musée possède deux aquarelles de son frère: J.-J. Chalon.

Notre compatriote Jean Huber, officier, diplomate, peintre de talent, est surtout connu par ses étonnants portraits de Voltaire dont il était un commensal et grand ami; ce fut un artiste très original. Il était fils de Jacob Huber, membre du

Conseil des Deux-Cents et de Catherine Vasserot de Vincy; officier des grenadiers du prince de Hesse-Cassel, il entra ensuite au service du Piémont; il eut l'occasion dans de nombreux voyages de s'instruire et de développer son goût pour les arts. Sans avoir jamais étudié, il avait un talent de dessinateur né et un sens de l'observation étonnant; ses croquis, ses découpages sont merveilleux de vie et de naturel. On ne connaît que peu de tableaux de cet artiste; il a beaucoup voyagé et il n'attachait pas grande importance à ses œuvres; très mondain et répandu dans la société, il était tout aussi passionné de vénerie et surtout de chasse au faucon que de peinture. Il est fâcheux qu'une grande partie de ses œuvres ait disparu; aussi la direction du Musée nous ayant signalé un charmant petit paysage attribué à de la Rive, mais qui est sans doute de Jean Huber, nous n'avons pas hésité à l'acquérir.

Enfin, pour terminer la série des peintres genevois, voici une miniature de Jacques-Antoine Arlaud, dit le peintre du Régent, ou Arlaud l'ancien par opposition à Louis-Ami Arlaud-Jurine son petit-neveu.

Jacques-Antoine Arlaud est né à Genève en 1668; ses parents le destinaient à la carrière de pasteur, mais il quitta les études théologiques pour se vouer au dessin. Il étudia spécialement la miniature et dut se rendre à Paris à vingt ans pour se développer dans cet art où il devint, en peu d'années, un artiste réputé. Le duc d'Orléans, régent du royaume, le prit en grande estime et l'attacha à sa personne.

Arlaud était un peintre d'une grande habileté; il avait un talent tout particulier pour saisir le caractère de ses modèles. Notre miniature, qui doit représenter le roi Guillaume III d'Angleterre, est d'une facture très vigoureuse; nous sommes fort heureux d'avoir pu nous assurer ce portrait qui viendra compléter la série très restreinte que le Musée possède des œuvres de cet artiste.

Je dois ajouter qu'en décadrant cette miniature on a trouvé au revers l'inscription suivante: Benjamin Arlaud, 1701. L'on ne connaît aucun artiste de ce nom et il doit y avoir certainement une erreur de plume. Arlaud avait un frère qui s'établit en Angleterre et qui y mourut jeune en 1719, mais son prénom était Benoît et il nous semble beaucoup plus probable qu'il s'agit d'une œuvre de Jacques Antoine, d'autant plus que sa facture est tout à fait semblable aux autres miniatures que nous connaissons de l'artiste.

* * *

La section archéologique est une de celles dont nous nous occupons aussi; nous avons été sollicités par la Direction du Musée d'acquérir une collection de bronzes du Louristan qui complétait heureusement celle qui figure déjà dans une vitrine de la salle orientale.

Le Louristan est une des provinces du nord-ouest de la Perse habitée autrefois par une population venue du Nord et connue sous le nom de Kassites. Les Grecs les connaissaient sous le nom de Cosséens. Ce peuple imposa sa domination à Babylone

pendant plusieurs siècles. Les bronzes dont nous parlons doivent dater du IXe au VIe siècles avant notre ère et sont extrêmement intéressants au point de vue décoratif; la plupart sont inspirés par des formes d'animaux qui sont traités dans un style très original. Les objets que l'on a trouvés dans des tombes kassites depuis quelques années comprennent surtout des armes, des mors de chevaux, des bijoux et parures féminines, des vases, des idoles.

Au point de vue artistique, cet art du Louristan est extrêmement curieux et évocateur, et il y a un grand intérêt à comparer ces travaux avec ceux d'autres civilisations antiques, telles que celle de la Grèce archaïque, avec laquelle ils présentent certaines analogies.

* * *

Nous arrivons enfin à une acquisition très importante que nous avons faite cette année et qui aurait dû figurer dans notre rapport de 1935. Je veux parler de la collection de dessins de Liotard provenant de la famille Tilanus, d'Amsterdam, qui nous a été proposée à la fin de l'année 1934 et que nous n'avons pas hésité à acquérir pour le Musée.

La famille Tilanus descend directement de Jean-Etienne Liotard; l'on se souvient que lui-même a vécu à Amsterdam et qu'il avait épousé une demoiselle Fargue de cette ville; un de ses descendants, M. Tilanus, a écrit il y a environ 40 ans le premier ouvrage consacré au pastelliste genevois, en collaboration avec M. Revilliod. La famille Tilanus possède encore une collection importante de pastels de Liotard et nous n'ignorions pas qu'elle conservait un portefeuille de dessins, d'esquisses et de sanguines qui ont été reproduits soit dans le livre de Revilliod et Tilanus, soit dans l'ouvrage de M. Baud-Bovy sur les peintres genevois.

Cette collection comportait 34 dessins parmi lesquels nous avons choisi un certain nombre de pièces qui nous paraissaient les plus intéressantes, avec l'intention de revendre l'autre partie et de diminuer ainsi pour nous le prix de cette acquisition un peu trop lourde pour nos ressources. Quelques généreux donateurs, dont un anonyme, MM. Salmanowitz, Victor Olivet, Martin Naef, Xavier Givaudan et Maus ont souscrit ensemble la somme de 2.800 francs dans le but de nous faciliter cet achat; nous leur adressons ici nos chaleureux remerciements. Cette collection est exposée dans un cabinet qui se trouve à côté de la salle Liotard et l'on pourra ainsi étudier les œuvres de notre célèbre compatriote sous les aspects les plus divers. Disons tout d'abord que l'étude de ces dessins ne peut qu'accroître la réputation de l'artiste. Il y a d'abord une série de préparations de portraits, grands dessins sur papier bleuté, rehaussés de blanc de Naples ou de sanguine, qui sont des merveilles d'observation. L'étonnante virtuosité avec laquelle le peintre rend une physionomie en quelques traits de crayon, nous fait comprendre quel était son talent; il n'y a là aucune tricherie, aucune habileté; quelques traits et quelques rehauts de blanc

suffisent pour faire apparaître les volumes, et le modèle est présent devant nous; il semble qu'il va parler. A mon avis, quelques-unes de ces études sont aussi vivantes que les meilleurs de ses pastels. Il nous paraît évident que ces dessins sont des préparations de portraits; l'un représente M. André Naville et est en tout semblable au portrait que possède encore la famille Naville; l'autre est l'esquisse d'un portrait de lord Mount Stuart, un des plus grands pastels qu'ait fait Liotard et qui se trouve à Londres; enfin une esquisse du portrait du fils aîné de Liotard qui se trouve à Berlin. Les autres pastels nous sont inconnus, mais il est probable qu'ils existent et qu'on les retrouvera, du moins s'ils n'ont pas été détruits.

Mais en plus de ces préparations de portraits, la collection comprend plusieurs dessins ou pastels de dimensions plus réduites, dont les qualités sont très remarquables: tout d'abord un dessin rehaussé de sanguine et de crayons de couleur représentant la femme de Liotard et son fils aîné; le portrait est une merveille; Mme Liotard, assise de trois-quarts, tient son fils assis sur ses genoux; l'enfant regarde en face avec une expression d'une pureté et d'une simplicité admirables, de grands yeux ingénus et confiants dans la vie; à côté de lui, sa mère au visage déjà un peu fatigué, aux traits tirés, semble dire tout ce que la vie lui a déjà fait éprouver de désillusions.

Un autre dessin du fils aîné du peintre à l'âge de 22 mois est aussi d'une délicatesse exquise; mais un pastel de petites dimensions nous montre aussi ce même fils vers 15 ans, de profil, avec sa perruque nouée d'un petit ruban noir, vêtu d'une jaquette grise; la physionomie, un peu molle et sans beaucoup de caractère, est rendue avec une tendresse toute particulière.

C'est aussi un dessin rehaussé de la fille de Liotard, Marie-Thérèse, également de profil, avec une coiffure d'apparat et deux grandes plumes sur la tête, qui nous rend toute la grâce de cette jeune fille pour laquelle le peintre avait certainement une affection toute spéciale; elle épousa plus tard M. de Bassompierre et vécut au château de Begnins, dans le canton de Vaud.

Une aquarelle enfin, qui doit être une œuvre de jeunesse, nous fait voir de face le frère de Liotard, Michel Liotard, qui fut plus tard un graveur estimé. Il y a dans cette œuvre une simplicité de moyens et aussi une certaine naïveté de dessin qui sont charmantes, enfin cette précision et cette sécheresse qui ont été si souvent reprochées plus tard au pastelliste, mais qui sont aussi une qualité parce qu'elles lui permettent de rendre une physionomie avec une vérité admirable.

Si nous quittons la famille du peintre, nous trouverons le portrait d'un hospodar de Jassy, en Roumanie, datant des premières années de la carrière de Liotard. Comme il séjournait à Constantinople, le prince de Moldavie, ayant entendu parler de son talent, le fit venir à sa cour à Jassy; Liotard fit les portraits du prince et de la princesse et de quelques seigneurs moldaves. Quand on a vu une fois la physionomie sauvage et rude de cet hospodar, son air de commandement autoritaire, il n'est plus

possible de l'oublier, et pourtant ce portrait est de dimension très réduite et se rapproche plutôt d'une miniature.

Il y a encore dans cette collection un projet d'éventail, aquarelle amusante, représentant un paysage hollandais et signée de Liotard; un croquis à la sanguine de la chambre que le peintre habitait à Constantinople, et des préparations pour des gravures, soit des mises au carreau pour les portraits de l'empereur Joseph d'Autriche, d'un effendi grand trésorier de l'empire ottoman, et enfin de Marie-Thérèse Liotard; ces trois dernières pièces sont plus particulièrement intéressantes au point de vue technique.

Vous voyez par cette description que ces dessins avaient leur place toute trouvée au Musée et qu'il eût été fâcheux de les voir s'en aller à l'étranger.

L'impression générale que laisse cette collection est très favorable à Liotard. On lui a reproché souvent de n'être pas assez psychologue et de ne pas savoir faire apparaître le caractère de ses modèles. Regardez la tête du vieillard, dessin rehaussé de sanguine; n'est-il pas parlant, ce portrait d'un vieux bailli ou homme de loi rusé et violent, habile à tirer parti de toutes les circonstances de la vie, tenace et sachant ne s'en laisser imposer par personne ?

Voyons par contre le jeune seigneur au manchon, mode qui date de 1787, croyons-nous; figure intelligente, fine et distinguée, mais homme habitué à fréquenter le monde élégant; nous le voyons à son aise dans un salon à la mode.

Regardez le portrait du syndic Joly, à la figure énergique, aux lèvres pincées; ne dit-elle pas assez l'homme d'Etat, habitué à ne parler qu'à bon escient, volontaire et ferme ?

Il est évident qu'on peut se demander si le peintre, en travaillant et reprenant toujours ses pastels, n'a pas parfois enlevé, par son travail trop minutieux, cette netteté et cette vigueur d'expression que l'on doit reconnaître à ses préparations.

Je vous rappelle en terminant que le Comité de votre Société a décidé de revendre quelques dessins de cette collection; mais nous sommes dès maintenant assurés que nous pourrons ajouter quelques préparations de portraits à celles qui sont déjà au Musée. Nous vous en informerons à la prochaine assemblée générale.

C'est la deuxième fois que la Société Auxiliaire se rend acquéreur d'une collection et en donne une partie au Musée, en se défaisant de certains des objets qui ne sont pas indispensables. Nous avions agi de cette façon pour la collection d'étains de M. Audeoud, il y a quelques années. Ce genre d'opération peut être fait sans inconvénient par la Société Auxiliaire, tandis qu'elle est rendue difficile au Musée, étant donné les règlements en vigueur.

* * *

Vous voyez donc que notre association peut rendre des services très divers au Musée, et si nous le rappelons ici, c'est dans l'espoir de voir les personnes qui s'inté-

ressent à l'art dans notre ville s'inscrire plus nombreuses comme membres de notre Société.

* * *

Je vous signale que les membres du Comité dont les noms suivent viennent en réélection et se représentent à vos suffrages; ce sont:

MM. Gustave Maunoir
et Henri de Ziegler.

Nous n'avons pas à vous proposer de nouveau membre pour cette année.

Le Président:
E. Darier.

RAPPORT DU TRÉSORIER
au 31 décembre 1934.

Mesdames, Messieurs,

Le capital de notre Société ne s'est pas modifié durant l'année en cours.

Nous avons reçu de Mlle Elisabeth Weber, membre de notre Société, un legs de 4.500 francs dont le montant figurera dans les comptes de l'exercice 1935.

Les revenus de l'année s'établissent comme suit:

Revenus.

Arrérages des titres divers	Fr.	4.113,15
Arrérages des titres du Fonds Gillet	»	3.066,15
Cotisations	»	1.747,90
Total des revenus	Fr.	8.927,20
Solde débiteur reporté à nouveau	»	1.358,35
	Fr.	10.285,55

Dépenses.

Notre contribution à la revue *Genava* et les frais généraux pour 1934 se sont montés à	Fr. 1.070,50
Nous avons acheté des objets pour.	» 3.655,60
	Fr. 4.726,10
auxquels il faut ajouter le solde passif de l'année dernière . . .	» 5.559,45
Ce qui représente un solde égal de	Fr. 10.285,55

Au 31 décembre 1934 les valeurs des objets achetés par notre Société se montaient à 295.322 fr. 20.

Nous avons acheté cette année une collection de dessins de J.-E. Liotard qui nous est revenue à 10.000 florins, ce qui représente, plus frais d'acquisition, 21.878 fr. 50. Le Musée ne pouvait pas contribuer à cette acquisition, car les crédits disponibles pour des achats sont extrêmement réduits en ce moment étant donnée la situation financière de la Ville de Genève.

Nous avons alors songé à faire une souscription pour décharger en partie la Société auxiliaire, car le montant de 21.878 fr. 50 était trop important pour nous et aurait absorbé la presque totalité de nos ressources pour ces trois prochaines années.

Quelques souscripteurs généreux, que nous tenons à remercier particulièrement ici, nous ont remis une somme qui s'élève à 2.800 francs.

En outre, le Comité a pris la décision de vendre un certain nombre de ces dessins pour abaisser le coût pour notre Société à environ 13.000 francs. Nous avons déjà vendu quatre pièces pour la somme de 2.365 francs et continuerons dans la même voie.

Comme tous ces dessins n'auraient pas pu être exposés nous avons jugé préférable d'en vendre une partie plutôt que de les laisser en portefeuille hors de la vue du public.

Nous pensons que vous approuverez ce mode de faire et que nous pourrons ainsi amortir ce compte débiteur en deux ans sans difficulté. Cela ne nous empêchera pas de faire quelques petites acquisitions en 1935 et 1936 si des occasions particulièrement intéressantes se présentaient.

Vous remarquerez que les pertes d'évaluation qui figurent à l'actif de notre bilan, soit sur les titres divers, soit sur les titres du Fonds Gillet, ont un peu diminué, mais comme nous vous le disions dans notre rapport précédent, il conviendra d'examiner plus tard l'amortissement de ces postes.

Notre portefeuille n'a pas subi, durant l'année 1934, de modifications importantes.

Les obligations 5½% Confédération Suisse 1946 en dollars ont été, comme nous l'avons dit dans notre rapport précédent, réemployées en obligations 4½% Chemins de fer fédéraux 1928. De plus, nous avons profité du cours relativement haut des obligations 5½% Canada Cement 1947 pour les vendre et en avons réemployé le montant en obligations 4% Ville de Genève 1931 à un prix qui était avantageux.

Le Trésorier:

Pour M. Guillaume Fatio:

J. Lullin.

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

POUR L'EXERCICE 1934.

Messieurs,

En vertu du mandat que vous nous avez confié, lors de votre dernière Assemblée générale, nous avons procédé à la vérification des comptes de votre Société.

Nous avons reconnu la parfaite concordance des postes du Grand-Livre avec ceux du bilan qui vous est présenté, et avons trouvé le tout en bon ordre.

En conséquence, nous vous engageons à donner décharge à votre Comité pour l'exercice 1934 avec remerciements pour sa bonne gestion, et à accepter ses propositions.

Genève, le 18 mars 1935.

Les Vérificateurs:

Signé: G. Reverdin. Barrelet.

Bilan au 31 décembre 1934.

Actif.			*Passif.*		
Titres divers	Fr.	65.904,—	Fonds capital	Fr.	1.284,75
Titres du Fonds Gillet.	»	50.485,—	Membres à vie	»	17.950,—
Perte d'évaluation sur titres divers	»	47.958,35	Capital inaliénable (legs et dons d'hoirie)	»	11.852,—
Perte d'évaluation sur titres du Fonds Gillet	»	28.501,35	Fonds Galopin-Schaub	»	5.000,—
Compte-courant chez Hentsch, Forget & C°	»	611,20	Fonds Vieusseux-Bertrand	»	50.000,—
Fonds pour l'achat de pastels de Liotard .	»	19.778,50	Fonds Diodati-Plantamour	»	18.764,—
Dépenses et revenus généraux (solde en déficit)	»	1.358,35	Fonds Gillet.	»	80.146,—
			Fonds Charles Rigaud.	»	10.000,—
			Compte-courant chez Darier & C° . . .	»	19.600,—
	Fr.	214.596,75		Fr.	214.596,75

Profits et Pertes au 31 décembre 1934.

Dépenses.			*Recettes.*		
Solde ancien	Fr.	5.559,45	Arrérages des titres divers	Fr.	4.113,15
Frais généraux . . .	»	1.070,50	Arrérages des titres du Fonds Gillet . . .	»	3.066,15
Objets achetés . . .	»	3.655,60	Cotisations des Membres	»	1.747,90
			Solde de l'exercice . .	»	1.358,35
	Fr.	10.285,55		Fr.	10.285,55

Valeur des objets achetés ou reçus en dons au 31 décembre 1934: Frs. 295.322,20.